

école et la seconde sur la localité où elle devrait être établie. Il voudrait que ce fût Lille.

NORD

Un triste accident à Denain. — Hier matin, vers 10 heures, un effroyable accident s'est produit à la fosse Denain, où trois ouvriers qui travaillaient au fond de la mine ont été ensevelis sous un éboulement.

PAS-DE-CALAIS

Conseil général. — Dans la première séance du Conseil général, M. Delisse a proposé un vœu sur le canal du Nord, en vue de la partie inférieure. « Nous devons persister dans nos réclamations tant de fois exprimées, si largement justifiées, et affirmer une fois encore que la création du canal du Nord n'est pas seulement une question de prospérité, mais bien aussi une mesure de salut pour l'agriculture, le commerce et l'industrie de notre pays ».

Calais. — M. Godissabois Wincé, un des derniers survivants de la grande armée, est à Dunkerque le 24 juillet 1902, est mort le 2 mai 1886, à St-Pierre les Calais.

A l'âge de 18 ans, M. Godissabois Wincé, était enrégimenté comme pupille à bord d'un navire de l'Etat pour remplir les fonctions de charpentier; puis était entre au service militaire le 11 juin 1812. Il fit les campagnes de 1812 et 1814, il assista au siège de Magdebourg qui dura deux ans et entra en France avec les débris de la grande armée. M. Godissabois Wincé était décoré de la médaille de Ste-Hélène.

CAISSE DÉPARTEMENTALE DE TROUVOING. — Séance du 2 mai. Somme versée à Trouvoing, par 120 déposants, dont 31 nouveaux, 25,251 fr. — Somme versée à Halluin, par 20 déposants, dont 0 nouveau, 200 fr. — Somme versée à Lille, par 20 déposants, dont 0 nouveau, 2,100 fr. — Somme versée à Roubaix, par 20 déposants, dont 1 nouveau, 210 fr. — Somme versée à Bondues, par 20 déposants, dont 0 nouveau, 20 fr. — Somme versée à Bouvignies, par 20 déposants, dont 0 nouveau, 200 fr. — Total des versements de la semaine: 25,551 fr.

Administrateurs des mois de mai 1886. A Trouvoing, MM. E. Leprieux et J. Lefebvre. A Halluin, M. E. Lemaire. A Lille, M. F. Ducloux. A Bondues, M. A. Bondues. A Bouvignies, M. D. Bouteiller. A Roubaix, M. L. Vanacker. A Bondues, M. D. Bouteiller. A Bouvignies, M. D. Bouteiller. A Roubaix, M. L. Vanacker.

ÉTAT-CIVIL Trouvoing. — NAISSANCES du 4 mai. Sophie Bessière, rue du Centre. — Marie Dewitte, rue du Grand-Pain. — Georges Marlier, rue de la Lutte. — Bernadette Desrozes, rue de Bienna. — Marie Desrozes, rue de la Cloche. — Charles Besson, rue Amiral Coubert. — MARIAGES du 4 mai. Irène Duvivier, 25 ans, négociante et Virginie Flanagan, 21 ans, moulinière. — DÉCÈS du 4 mai. — Hilarde Haze, 81 ans, sans profession, rue du Calvaire. — Jean-Baptiste Henris, 80 ans 2 mois, sans profession, Hospice-Général. — Albert Godard, 1 mois 10 jours, au Blanc-Sec. — Lucie Sirey, 18 ans 5 mois, sans profession, rue des Poutains. — Charles Duchem, 5 ans 7 mois, rue Fin de la Guerre. — Gustave Haveleruk, 1 jour, rue Neuve-de-Roubaix. — Charles Biterman, 2 jours, rue de Nouveaux.

Convois funèbres & Obis

Les noms et connaissances de la famille TRÉPAILLON, qui, par obit, n'auraient pu être mentionnés par le décès de Monsieur TRÉPAILLON, décédé le 2 mai 1886, à l'âge de 80 ans, sont les suivants: M. TRÉPAILLON, veuf de Madame Clémence POLLET, décédé le 5 mai 1886, dans sa 82e année, administrateur des Sacraments de notre paroisse, et de Madame Marie TRÉPAILLON, née de la Motte, décédée le 10 mai 1886, dans sa 76e année, administratrice des Sacraments de notre paroisse, et de Madame Marie TRÉPAILLON, née de la Motte, décédée le 10 mai 1886, dans sa 76e année, administratrice des Sacraments de notre paroisse, et de Madame Marie TRÉPAILLON, née de la Motte, décédée le 10 mai 1886, dans sa 76e année, administratrice des Sacraments de notre paroisse.

Les noms et connaissances de la famille DUBOIS, qui, par obit, n'auraient pu être mentionnés par le décès de Monsieur DUBOIS, décédé le 2 mai 1886, à l'âge de 80 ans, sont les suivants: M. DUBOIS, veuf de Madame Clémence POLLET, décédé le 5 mai 1886, dans sa 82e année, administrateur des Sacraments de notre paroisse, et de Madame Marie DUBOIS, née de la Motte, décédée le 10 mai 1886, dans sa 76e année, administratrice des Sacraments de notre paroisse, et de Madame Marie DUBOIS, née de la Motte, décédée le 10 mai 1886, dans sa 76e année, administratrice des Sacraments de notre paroisse, et de Madame Marie DUBOIS, née de la Motte, décédée le 10 mai 1886, dans sa 76e année, administratrice des Sacraments de notre paroisse.

Les noms et connaissances de la famille DUBOIS, qui, par obit, n'auraient pu être mentionnés par le décès de Monsieur DUBOIS, décédé le 2 mai 1886, à l'âge de 80 ans, sont les suivants: M. DUBOIS, veuf de Madame Clémence POLLET, décédé le 5 mai 1886, dans sa 82e année, administrateur des Sacraments de notre paroisse, et de Madame Marie DUBOIS, née de la Motte, décédée le 10 mai 1886, dans sa 76e année, administratrice des Sacraments de notre paroisse, et de Madame Marie DUBOIS, née de la Motte, décédée le 10 mai 1886, dans sa 76e année, administratrice des Sacraments de notre paroisse, et de Madame Marie DUBOIS, née de la Motte, décédée le 10 mai 1886, dans sa 76e année, administratrice des Sacraments de notre paroisse.

VARIÉTÉS

Le dernier rôle
Le rideau s'était déjà relevé trois fois, et les applaudissements se prolongeaient encore. Il fallait le relever une quatrième. Darzincourt, la main gauche sur son cœur, la droite chargée de quelques-unes des couronnes en laurier dorés qu'on venait de lui jeter, salua, les yeux mouillés de larmes. Les bravos retentissaient furieusement; il voulut dire quelques mots, exprimer ses remerciements au public, mais le vieux comédien ne put qu'ouvrir ses lèvres. « C'était trop... c'était trop... émotion profonde... couronnement d'une carrière... Les cannes faisaient rage, toute la salle était debout, frémissante. Les ouvriers faisaient encore passer sur la scène des palmes en papier, entourées de rubans ou les rôles à succès de l'artiste étaient imprimés. Alors, du milieu de la troupe de théâtre, qui entourait Darzincourt, pour sa représentation d'adieu, le directeur, très ému dans son habit boutonné, se détacha, et, avec un geste d'ancien jeune premier qui l'avait été, embrassa l'acteur, comme s'il lui donnait l'accolade au nom de toute la foule. En même temps, il déposait sur sa tête une des couronnes. La couronne beaucoup trop large, descendit jusque sur ses épaules. Mais le geste était si beau!

Jamais, en ce chef-lieu provincial, pareille manifestation n'était produite! Jamais les abonnés n'avaient donné de tels témoignages d'affection à un artiste les quittant. Comme c'était une représentation de retraite, il n'y avait point de jaloux, et les mains se serrèrent avec des effusions communes. On ne voulait point permettre au triomphateur de quitter son costume, et c'est dans cet appareil qu'on le traîna au « Café de la Comédie », avec l'enthousiasme d'une cérémonie que ne se répéterait pas. Les beaux esprits de la petite ville l'y attendaient, et bientôt le punch fuma, sur les tables de marbre, et, avec le punch, les toasts prirent leur essor.

Des habitués, avec des pleurs dans la voix, reprochaient à Darzincourt de leur fausser trop tôt compagnie. « Eh! parbleu, tant qu'on plaît au public on est jeune! » Et lui, passant, par un geste familier, ses doigts sur son menton rasé pendant plus d'un demi-siècle, était obligé de se défendre, d'alléguer ses cheveux blancs, ses rhumatismes, qui l'empêchaient de se mettre à genoux dans les scènes d'amour. Darzincourt! Est-ce que ce nom de théâtre, contemporain des Floralès et des Saint-Phar, ne portait pas sa date, ne disait pas toute une vie passée sur les planches?... Eh bien, il avait besoin de repos, il avait envie de contempler une autre campagne, que celle des décors défaits. Il venait, sur le tard, des rêves bucoliques. « Une p'tite ferme, un p'tit jardin! » Oui, avec ses économies, il avait acheté un lopin de terre, où il allait finir ses jours en sage, en fumant sa pipe. Il s'était assis donné au public; il était temps qu'il songeât à lui! Et rien n'était plus plaisant que de l'entendre raconter ses projets paysans, sous l'habit Louis XV, qu'il portait encore, avec le fard sur le visage, qui sous la chaleur du café, se fondait en rigoles grasses sur sa peau.

Enfin, le directeur, avec sa gravité majestueuse, très ému d'ailleurs par les libations de cette soirée attendrissante, déclara qu'on ne pouvait pas répondre de l'avenir. Qu'il sait si Darzincourt ne reviendrait pas un jour! Celui-ci hocha la tête! Non! sa décision était bien prise. Il voulait maintenant se donner le luxe de ne rien faire!

Deux jours après, Darzincourt, installé dans sa petite maison, coiffé d'un grand chapeau de paille, en veste de toile et en sabots, farda de l'eau du puits de son jardin, avec un sourire béat. En depit des railleries de la fillette accourte qui le servait, il s'obstinait à arroser ses fleurs par le plus fort du soleil. « Mais! (les pleurs) monsieur! — Bah! les fleurs sont femmes, elles aiment les attentions à toute heure! »

Et une vie de délices commença pour lui, dans la tranquillité de ses joies rustiques. Il pensait avec effroi aux répétitions d'autrefois, aux changements rapides de costumes, aux rôles à apprendre, et, en s'élevant mollement, il frémissait au souvenir des scènes qui exigeaient de grands mouvements d'impulsion... Un an se passa ainsi, à savourer son existence. Il était très heureux. Comment donc? Il se le répétait sans cesse. Il se le répétait si bien qu'il se demandait s'il était bien sincère. Ce bonheur, au fond, était diablement monotone. Mais il ne voulait point convenir que l'ennui se glissait quelque peu dans cette jolie maison ensoleillée, qu'il avait tant souhaitée, et plus il s'affirmait, à lui-même, que rien ne lui manquait, plus il s'apercevait que ses jours s'écoulaient lamentablement vides. Maintenant, assis, pour prendre son café, sous une tonnelle en vigne par les folles poussées de houblon du Japon, il laissait s'échapper sa pipe, en relisant tout haut de vieilles brochures de théâtre. Et il s'interrompait pour se lever, agrippant avec cette naïveté d'admiration personnelle que conservent tous les comédiens, et élançant le bras là-dedans! — Et puis, ces souvenirs, qui l'avaient d'abord presque importuné, lui revenaient à présent, chantant toute une chanson grise. Ah! la musique des bravos, la fierté des succès, les sanglots qu'il entendait éclater dans la salle, à la suite d'une belle tirade bien lancée! Et la petite servante, en venant enlever le couvert, le surprenait debout, le geste enflammé, ses cheveux au vent, apostrophant un personnage imaginaire: « Ah! monsieur le comte, nous voilà donc enfin face à face. — Un comte, à présent! il est-il votre comte? » Et la fillette haussait les épaules, en riant d'un rire clair.

Ah! les chiennes d'habitudes, dont on ne se défait point! Un beau jour, Darzincourt osa s'avouer qu'il regrettait le théâtre. Eh bien! oui, pourquoi pas? On n'a pas impunément vécu sur les planches sans que la nostalgie en vienne. Il s'était abonné au journal de la ville: il suivait les comptes rendus, lyriquement écrits par un jeune clerc d'avoué qui avait la vocation littéraire, et les éloges donnés à ses anciens camarades ne laissaient pas que de remuer sa bile, surtout lorsqu'il s'agissait de rôles qu'il avait remplis. Il avait d'abord hésité; il n'hésita plus. Un matin, il abandonna sa veste champêtre, se bottina dans sa redingote, et alla trouver le directeur. Celui-ci parut surpris de la visite. Quand il eut connu le motif, il leva les bras au ciel. « Eh quoi, Darzincourt! voulait-il réparer sur la scène, à son âge? » Et il remarqua que le comédien s'était diablement volté, en effet, dans son habit réparatrice, et qu'il « marquait » horriblement, à présent. Cependant, la perspective d'une soirée fructueuse sur les résultats d'une affiche dont il concevait déjà le plan, annonçant la « rentrée » du célèbre Darzincourt, finit par le tenter. — Au fait, dit-il, pourquoi pas?

Et radieux à l'idée d'envoyer de nouveau de sonores tirades à une salle pâmée, le vieux comédien se mit à discuter le spectacle. Il n'y avait pas besoin de répétition, n'est-ce pas? Il avait si souvent joué le rôle! Avec une joie d'enfant, il se rendit au magasin des costumes essaya de nouveau un habit qu'il avait tout juste porté, exigea des retouches, confia toute la journée à l'habilleur et le coiffeur du théâtre. Aucune perruque ne lui avait bien, il en commanda une. Une gaité l'envahissait; il avait envie de gambader.

L'affiche avait produit son effet. La salle était presque pleine, pour sa « rentrée ». Cependant, il n'y avait pas eu le foudroyant empressement sur lequel il avait compté. Il parut et quelques bravos le saluèrent. Mais ils ne continuèrent pas. Même, un singulier froid se produisit bientôt. Eh quoi, c'était là ce Darzincourt dont on s'était jadis tant enquis? Mais il était grotesque, le bonhomme! Il fut un peu déconcerté, mais il ne s'alarma pas. Depuis son départ, on avait perdu les bonnes traditions: il allait montrer à ces blanches-becs ce qu'était la vieille école!

Le mariage portugais — La physionomie de la ville — La messe nuptiale
Lisbonne, 5 mai. — La physionomie de la ville commence à être plus agréable. Le ciel est plus certain, les rues sont plus fraîches, les hôtels commencent à se remplir. On n'évalue pas à moins de cent mille le nombre des voyageurs qui viendront ici pour les fêtes du mariage.

On fait venir des voitures de remise de Porto et autres villes. Les travaux préparatoires des réjouissances et des cérémonies sont poussés activement. On embellit les places publiques et les rues, on prépare les illuminations au gaz et à l'électricité, et une grande marche aux flambeaux. Les dépenses à encourir pour les réjouissances organisées par les particuliers et les corporations sont évaluées à deux millions de francs. Les feux d'artifice seuls coûtent 300,000 francs. Les horticulteurs de Porto sont chargés des travaux de décoration.

Les troupes de la garnison porteront les nouvelles uniformes à la revue: on craint cependant que les casques, commandés à Berlin, pour l'instant, n'arrivent pas à temps. Le cardinal patriarche de Lisbonne dira la messe, il donnera ensuite la bénédiction nuptiale aux époux et chantera le Te Deum.

On compte sur une splendide course aux taureaux organisée selon les usages du dix-septième siècle par les jeunes gens de l'aristocratie portugaise. Le cheval et le chien favoris de la princesse Amélie ont débarqué hier à Lisbonne. Un attentat à Saint-Petersbourg
St-Petersbourg, 5 mai. — Un nouvel attentat des nihilistes vient d'être commis dans cette ville. Hier, dans l'après-midi, une jeune femme, qu'on dit être une Française, a tiré en pleine rue plusieurs coups de revolver sur des employés de l'Etat, dont un qui fut tué sur le coup. On ignore encore les motifs de cet attentat.

Les abonnés anciens, ceux qui l'avaient connu, poussaient de petites exclamations de surprise. Les nouveaux commençaient à rire franchement. Les acteurs devenaient rieurs, donnaient de mauvaise grâce la réplique à Darzincourt qui perdait peu à peu son assurance. Il s'embrouilla dans un passage pathétique; il ne retrouvait plus ses planches; il lança une liaison malheureuse dans une phrase, et la férocité des parterres de province éclata. Dès lors, chaque mot, chaque geste provoqua des tempêtes. Darzincourt sentait une sueur froide sur son front. Autour de lui, dans la coulisse, on faisait le vide. Et il murmura, pâle de colère: « Ingrats, ingrats! »

Un moment donné, il devait tomber évanoui après avoir lu une lettre, il ne put pas se relever: il fallait qu'un machiniste vint l'aider. Alors les sifflets retentirent, et les occasions de distraction étant rares dans la ville, on se livra à un bachelard à rendre fou... Darzincourt s'obstinait, des larmes lui venant aux yeux. Enfin, sous le coup de l'émotion, trop forte, la mémoire lui manqua, il demura bouche bée, n'entendant plus le sifflet qui hurlait!... C'était un effondrement complet; la représentation n'alla pas jusqu'au bout. Dans sa loge, il s'arracha les cheveux, titubant comme un ivrogne. « Vous nous avez mis dans de jolis draps! » lui dit le directeur, qui n'en avait pas moins empêché la recette.

Darzincourt regagna sa maison, accablé. Toute une vie de gloire, pour en arriver là! Etendu sur son lit, tout habillé, il revoyait cette effroyable soirée... Eh bien, non, il ne se laisserait pas abattre! Il lutterait encore. Est-ce qu'il pouvait se passer du théâtre? Même n'apportant que déceptions et chagrins, il en avait besoin!

Et lui, le beau Darzincourt, d'autrefois, il se fit suppliant, il implora le directeur. Il ne voulait pas être payé, il ne demandait plus qu'un petit rôle, un tout petit rôle. Dans un but d'économie, on accéda à ses prières. On lui confia un rôle de domestique qu'il étudia avec des ardeurs de débutant. Lorsqu'il arriva une lettre à la main, la salle, sans raison, par joyeux et cruelle, l'accueillit avec des quolibets « Darzincourt! Darzincourt! » sur l'air des *Lampions*, et l'orchestre et au balcon, on répétait son nom. Il était un prétexte de rires fous, de lazzi absurdes. « Tu vois mon pauvre vieux, fait l'impresario, tu n'est plus viable. » Et lui, hagar, perdu avant qu'il eût commencé son rôle, se demandait désespérément ce qu'il allait faire maintenant loin des planches.

Alors il ne réclama plus que le droit de jurer, homme du peuple, archer du palais ou seigneur sans importance. Mais on le renvoya au milieu des autres, et le public, de s'égarer sur son compte, l'interpellait de la salle. Il devint même dangereux de le laisser paraître sans ouvrir la bouche.

La petite maison, aux portes de la ville, riait toujours sous la climaticité et la vigne vierge; mais il n'y rentrerait plus! Toute sa vie s'était concentrée sur ce théâtre, dont il était le martyr. Il y passait les journées, dans un coin de la scène, n'ayant plus le droit de se montrer le soir, même si humblement. Il déprimait, il se sentait triste et d'enfer; parvenant, comme une bête familière qu'on ne peut parer à classer, dans les souvenirs des loges d'artistes...

Un soir, le directeur s'approcha de lui, avec un gros rire brutal. « Dis donc, fit-il, nous allons jouer un drame nouveau; à ton troisième acte on entend les aboiements d'un chien dans la coulisse... Tu feras le chien, veux-tu? » Darzincourt lui prit la main, avec un tremblement de joie, transfigurée, balbutiant des remerciements: — Un rôle, s'écria-t-il, j'en aurai donc encore un rôle! — PAUL GINISTY.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Les cas de M. Lacascade
Paris, 5 mai. — Les incidents qui ont motivé le renvoi en France de M. Lacascade, ont fort fort ému les députés des colonies, déjà peu satisfaits des nominations de gouverneurs et de directeurs de l'Algérie faites par M. de La Porte. Une interpellation a été soulevée certains des membres de la Chambre sur le remplacement de M. de La Porte par M. de Lanesun n'était pas absolument décidé aujourd'hui.

Les attaques de la Lanterne
Le *Lanterne* annonce qu'elle vient de recevoir une assignation de M. Ruel, ancien conseiller municipal, lui réclamant 300,000 fr. de dommages-intérêts.

Journaux belges interdits
« Par décision spéciale rendue en conseil des ministres, le 3 mai, le ministre de l'intérieur a interdit la circulation en France: 1° Du journal quotidien intitulé *Le Peuple*, publié à Bruxelles; 2° Du journal hebdomadaire intitulé *De L'Echo*, publié à Gand, et écrit en flamand.

Le mariage portugais — La physionomie de la ville — La messe nuptiale
Lisbonne, 5 mai. — La physionomie de la ville commence à être plus agréable. Le ciel est plus certain, les rues sont plus fraîches, les hôtels commencent à se remplir. On n'évalue pas à moins de cent mille le nombre des voyageurs qui viendront ici pour les fêtes du mariage.

On fait venir des voitures de remise de Porto et autres villes. Les travaux préparatoires des réjouissances et des cérémonies sont poussés activement. On embellit les places publiques et les rues, on prépare les illuminations au gaz et à l'électricité, et une grande marche aux flambeaux. Les dépenses à encourir pour les réjouissances organisées par les particuliers et les corporations sont évaluées à deux millions de francs. Les feux d'artifice seuls coûtent 300,000 francs. Les horticulteurs de Porto sont chargés des travaux de décoration.

Les troupes de la garnison porteront les nouvelles uniformes à la revue: on craint cependant que les casques, commandés à Berlin, pour l'instant, n'arrivent pas à temps. Le cardinal patriarche de Lisbonne dira la messe, il donnera ensuite la bénédiction nuptiale aux époux et chantera le Te Deum.

On compte sur une splendide course aux taureaux organisée selon les usages du dix-septième siècle par les jeunes gens de l'aristocratie portugaise. Le cheval et le chien favoris de la princesse Amélie ont débarqué hier à Lisbonne. Un attentat à Saint-Petersbourg
St-Petersbourg, 5 mai. — Un nouvel attentat des nihilistes vient d'être commis dans cette ville. Hier, dans l'après-midi, une jeune femme, qu'on dit être une Française, a tiré en pleine rue plusieurs coups de revolver sur des employés de l'Etat, dont un qui fut tué sur le coup. On ignore encore les motifs de cet attentat.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Nouveaux désordres à Chicago
New-York, 5 mai. — La police de Chicago a tenté de disperser hier soir une réunion de 15,000 socialistes qui ont refusé d'obéir. Des bombes de dynamite ont été lancées; cinq policiers ont été tués, plusieurs blessés. Une cinquantaine d'ouvriers ont été blessés dont plusieurs mortellement.

Encore une grève
Paris, 5 mai. — Une grève de bichoniers a éclaté à St-Pierre-les-Moutiers et Dornes (Nièvre). L'incident sérieux ne s'est produit. Des mesures d'ordre sont prises. Le préfet est sur les lieux.

La situation en Grèce
Londres, 5 mai. — Le *Times* et le *Standard* croient que la Grèce cédra. Un décret de mobilisation sera publié cette semaine.

Les Nihilistes
Londres, 5 mai. — On mande au *Daily Chronicle*, de Vienne, que les Nihilistes ont incendié une forêt avoisant Livadia.

Voici les communes belges pour lesquelles l'affranchissement des lettres est de 20 centimes au lieu de 25 :
Antoing, Blandin, Celles, Comines, Courtrai, Dottignies, Gaurain-Ramercroix, Haviennes, Menin, Avelin, Mouscron, Mouscron, Nechin, Neuve Eglise, Taintignies, Templeuve, Tournai, Warnton, Werwignies, Ypres.

FOIRE DE ROUBAIX 1886

Hippodrome Roubaixien. GRAND CIRQUE PENINSULAIRE. — Direction M. Alexis Pierantoni. — Aujourd'hui 5 mai 1886 (spectacle à huit heures). — SOIRÉE HORS LIÈGE. Immenses succès des frères Pagan. Grande entrée des clowns inimitable Alexandre Pierantoni et Gugus dit Pido. Le spectacle sera terminé par *Robert Macaire* et *Barberousse*, grand pantomime en deux actes et un prologue et la tableaux. Prix des places: Fantouillis, 3 fr. — Tourbillon, 2 fr. — Premières Galeries, 1 fr. 25 — Deuxièmes Galeries, 60 centimes. Pour la location et les abonnements s'adresser à l'Hippodrome, bureau de gestion.

MÉNAGERIE REIDENBACH. — La plus vaste ménagerie du monde, comprenant plus de 150 animaux, tels que lions, tigres, ours, panthères, jaguars, ours noirs, ours blancs, singes, serpents, arctiches, etc. Tous les soirs à huit heures et demi, grande représentation par le drapeau Reidenbach dans la cage des lions.

Champ de Foire de Roubaix

PALAIS des FANTOCHES

de célébrer

JOHN HOLDEN

DE LONDRES

Le plus grand succès de l'époque pour la première fois en cette ville

La voiture de la princesse Diamantini

tout en or, trainée par quatre chevaux traqués, 60 décors neufs, valeur 1,500 francs.

« LA BELLE ET LA BÊTE »

Grandes pantomimes, ballet, Féerie et Apothéose à la *Lanterne électrique* aux mille couleurs et Casarès de deux minutes. — 120 costumes, 45 changements à vue et 60 décors neufs, le plus beau et le plus riche spectacle de la foire.

Tous les soirs à 8 heures, GRANDE et BRILLANTE représentation. Dimanche, Lundi et Jeudi, à 3 heures, représentation de Famille.

Les Fantochez de M. Holden sont avantagés par les habitants d'assister à ses charmants et intéressants représentations.

Prix des places (représentation du soir): Stalles, 3 fr.; Premières, 2 fr.; Secondes, 1 fr. — Représentation du jour: Stalles, 1 fr. 50; Premières, 1 fr.; Secondes, 50 centimes.

Le bureau de location sera ouvert au Palais des Fantochez, de 10 heures du matin à midi, et de 2 à 5 heures.

SOMNAMBULE

DE PARIS

Mme ALCEIDE

première somnambule de France et célèbre chirurgienne; donne de consultations sur toutes choses: Passé, présent et avenir.

Leçons longues. — Métis, 1.20 à 1.70; bas-fini, 1.30 à 1.60; haut-fini, 1.10 à 1.50; communes 1 à 1.30.

LE HAVRE, 5 mai.

Notre vente de laines est fixée au mercredi 12 courant. Il y sera présenté en séance, les quantités suivantes: 1,500 balles de Buenos-Ayres, 151 balles de Montevideo et 70 balles du Chili. Total 1,725 balles de La Plata.

ANVERS, 4 mai.

On a vendu 60 balles de laine La Plata saint.

BOUVIGNIES-PECQUEUR

Rue Nain, 3, près l'Hôtel Ferraille, ROUBAIX

Grands Rayons de Coutellerie

Couteaux de table et de dessert, de tous genres et de tous styles, en os, ébène, bufile, corne, ivoire, nacre, etc.

RASOIRS garantis français, anglais, belges, etc.

Choix considérable de ciseaux de toutes formes et de toutes grandeurs, pour couturiers, tailleurs, ciseaux pour magasins, ciseaux de poche se fermant, ciseaux à bouts ronds, etc., etc.

COUTEAUX DE POCHES à une et plusieurs lames, couteaux-poignards, couteaux de poche fins, etc.

Réparations et repassages de tous les jours.

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-FILATURE

ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET PETITE ÉDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPALES FABRIQUES, SOUS-INDUSTRIES, TISSAGES, FILATURES, ETC.)

DESCHAMPS Frères

Mécaniciens-Fondeurs, brevetés S. G. D. G.

44, Grande-Rue, Roubaix

Construction de métiers à tisser en tous genres, spécialité de mécaniques armures et extracteurs automatiques. Mouvements et pièces détachées pour tissage.

Edouard DEFRETIN

TOURNEUR EN BOIS

15, rue Plutarque, 15, Roubaix

Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobines. — Fabrication spéciale d'étréplines en métal, nouveau genre déposé, 60 0/0 d'économie.

Gustave FOURMOY

Rue Philippe-le-Bon, 34, Roubaix

Spécialité de collets crochonnés et étuis de dévidoirs, pour filatures, en tous genres. Planches bandées en fer et bronze, pour métiers à filer et autres. Repointage et réparations de broches. 502

Manufacture de caisses d'emballage pour les tissus, filatures de cotons et laines, caisses pour chissés, boîtes en volige pour bonnetterie, parfumerie, amidonniers, etc., etc.

ÉLIE DESQUESNES

Angle des rues de la Gare et Nationale

Ateliers et atelier mécanique, rue Solferino, reliés par téléphone. 563

CORROIERIE

MICHON Frères

Rue St-André, 7 et 9, Roubaix

Spécialité de courroies doubles, collées, cousues ou chevillées, pour transmissions. Cuirs en tous genres, croupous, cuirs de chasse, lainiers, etc. 504

TANNERIE, CORROIERIE, FABRIQUE DE TAQUETS

Clément DUPIRE, Roubaix

Rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Rue, 22

Préparation spéciale brevetée s. g. d. g., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. *Courroies, foyers de chaudières, Spécialité de savons et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour enrouleurs, benzine, etc., etc.* 503

CONSTRUCTION ET RÉPARATION DE ROULEAUX MÉCANIQUES

Charles DASSONVILLE

Rue de l'Alouette, 20-22, Roubaix

505

La Mon Duthoit & Lefebvre

rue du Luxembourg

offre à MM. les Industriels, des Huiles Minérales russes, les plus grasses, provenant des meilleures fabriques de Bakou, à des prix très réduits.

Livraisons faites en fûts d'origine

Fabrique de poignées en tous genres pour lin, laine, coton et soie. Construction de mécaniques armures pour tissage mécanique. Pédale mobile graduée tournant, système breveté s. g. d. g. Fonderie de cuivre. Vente de pointes d